

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE. — Chronique. — Jeanne-Marie, procession de la Fête-Dieu, Postenoir d'or, (suite). — Les deux voisins, (conte) par M. Paul Stevens. — La convention du 15 septembre entre Napoléon III et Victor Emmanuel, par Mgr. Dupanloup, (suite).

CHRONIQUE.

SOMMAIRE. — Mort de M. Lincoln, président des États-Unis. — Assassinat de M. Seward, secrétaire d'État. — Détails sur ces deux épouvantables attentats; douleur et indignation générales qu'ils soulèvent dans le Canada et en particulier à Montréal. — Désastres causés par l'inondation depuis Montréal jusqu'aux Trois-Rivières. — Beaux traits de dévouement. — Souscriptions ouvertes pour venir au secours des malheureuses victimes. — Mort de Richard Cobden, sa vie, ses voyages et ses travaux. — Exposition à Dublin. — Réunion des délégués à l'isthme de Suez. — Une montagne et une île disparues. — Un consistoire à Rome. — Le catholicisme en Sibérie. — Séance au Cabinet de Lecture Paroissial. — Mort de M. T. Pelletier, ancien professeur dans plusieurs de nos collèges.

Les deux principaux événements de la quinzaine sont l'assassinat du président des États-Unis et l'inondation qui a jeté dans la désolation, le deuil et la misère un grand nombre de familles canadiennes.

Le 14 avril, jour du vendredi saint, M. Lincoln était dans d'excellentes dispositions d'esprit. Le tour favorable que prenait sa politique, le succès de ses armes sur tout le territoire de la Confédération, la capitulation du général Lee succédant à la prise de Richmond, tous ces succès après tant de revers, joints à sa bonne humeur naturelle, lui donnaient une animation et une allégresse bien naturelles. Il résolut d'aller au théâtre, afin de ne point désappointer le peuple qui devait applaudir, ce soir, le général Grant, le héros de ses prédilections, mais qui se trouvait par hasard absent de la capitale.

À huit heures précises M. Lincoln et sa femme montèrent en voiture. Madame Lincoln donna l'ordre au cocher de passer par la maison du sénateur Harris où elle prit Mme Harris avec son gendre, M. Rathburn d'Albany; et, un instant après, le joyeux parti arrivait au théâtre et prenait place, à l'avant-scène de gauche dans la loge du président.

C'est ici que devait se commettre, de sang-froid

et presque sous les regards d'un millier de personnes, le jour le plus saint de l'année, le plus grand crime qui puisse étonner la civilisation chrétienne. Nos lecteurs aimeront probablement à en connaître les détails; nous leur donnerons les plus précis, ceux qui viennent de se dévoiler dans les récentes enquêtes et que nous trouvons dans les derniers journaux américains.

La loge du président, au théâtre Ford, est double, c'est-à-dire qu'elle est formée de deux loges dont on enlève la cloison et qui, ainsi, n'en forment plus qu'une. On y entre par un couloir sombre, étroit, séparé de la galerie publique par une petite porte. L'examen des lieux a fait découvrir que cette porte avait été condamnée avant la représentation, au moyen d'un morceau de bois, épais d'un pouce, sur six pouces de large et trois pieds de long; ce morceau de bois était arc-bouté d'un bout dans une entaille creusée à cet effet dans le mur, et de l'autre dans la moulure du chambranle de la porte, de sorte qu'il était impossible de le déplacer en poussant la porte du dehors.

Cette précaution prise, le meurtrier avait fait dans la porte, avec une vrille, un trou légèrement évidé en dehors, de manière à pouvoir regarder ce qui se passait dans la loge. De plus, comme il y avait à l'intérieur des verroux de sûreté qui auraient pu être fermés, les vis avaient été à demi dévissées, de manière à céder, au besoin, à une pression du dehors.

Enfin ce qui atteste au plus haut degré la diabolique prévoyance qui a présidé à ces préparatifs, c'est que le meurtrier avait eu soin de se ménager un accès sans obstacle auprès du président, par une disposition spéciale des meubles qui garnissaient la loge. Le fauteuil à bascule de M. Lincoln était sur le devant, dans l'angle le plus éloigné de la scène; celui de Madame Lincoln, sur le même plan, un peu en arrière, tandis que les autres sièges et sofas avaient été rangés de l'autre côté de la loge, laissant ainsi un large espace au milieu, où un homme pouvait manœuvrer à l'aise.

Les choses se sont passées comme si l'assassin